

que, donner une certaine priorité aux projets de parcs, du moins si les moyens sont insuffisants. Dans la formulation du Conseil des Etats, cette obligation n'existe pas. Une minorité de la commission vous propose de suivre le Conseil aux Etats.

Je profite du fait que j'ai la parole pour vous signaler que le secrétariat et le président de la sous-commission de rédaction de langue française proposent une nouvelle formulation en français à l'article 23g. Pour coller mieux au texte allemand et mieux à l'intention, il est proposé de remplacer la phrase: «Un parc naturel régional est un vaste territoire partiellement habité», par la phrase: «Un parc naturel régional est un vaste territoire à faible densité d'occupation.» L'allemand parle de «teilweise besiedelt»; cette reformulation française n'a à mon avis pas de conséquence matérielle tout en clarifiant le propos. Interrogé sur ce point en ma qualité de rapporteur, j'ai signalé que cette proposition semblait convenir. La présidente de la commission s'y est aussi ralliée; je vous le signale cependant par souci de transparence.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 96 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit 65 Stimmen

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Das Geschäft geht zurück an den Ständerat.

05.3471

Motion UREK-SR (05.027). Finanzhilfen für Pärke von nationaler Bedeutung

Motion CEATE-CE (05.027). Aides financières pour les parcs d'importance nationale

Einreichungsdatum 01.09.05
Date de dépôt 01.09.05

Ständerat/Conseil des Etats 15.12.05
Nationalrat/Conseil national 20.06.06

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Annahme der Motion. Ein anderer Antrag ist nicht gestellt.

Angenommen – Adopté

05.057

CO2-Gesetz. Umsetzung Loi sur le CO2. Mise en oeuvre

Fortsetzung – Suite

Botschaft des Bundesrates 22.06.05 (BBl 2005 4885)

Message du Conseil fédéral 22.06.05 (FF 2005 4621)

Nationalrat/Conseil national 23.03.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 23.03.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.06.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 21.06.06 (Fortsetzung – Suite)

Bundesbeschluss über die Genehmigung des CO2-Abgabengesetzes für Brennstoffe

Arrêté fédéral concernant l'approbation du montant de la taxe sur le CO2 appliquée aux combustibles

Detailberatung – Discussion par article

Titel

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit VI

(Rechsteiner-Basel, Aeschbacher, Allemann, Bäumle, Menétrey-Savary, Nordmann, Stump)

.... Brennstoffe und Treibstoffe

Titre

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité VI

(Rechsteiner-Basel, Aeschbacher, Allemann, Bäumle, Menétrey-Savary, Nordmann, Stump)

.... combustibles et aux carburants

Ingress

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Préambule

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Art. 1

Antrag der Mehrheit

Der Abgabesatz nach Artikel 3 der CO2-Verordnung vom 22. Juni 2005 wird genehmigt, soweit er wie folgt festgesetzt wird:

a. ab 1. Januar 2008: auf 12 Franken pro Tonne CO₂, falls die CO₂-Emissionen aus fossilen Brennstoffen nach der vom Bundesamt für Umwelt geführten CO₂-Statistik im Jahre 2006 mehr als 94 Prozent der Emissionen des Jahres 1990 betragen;

b. ab 1. Januar 2009: auf 24 Franken pro Tonne CO₂, falls die CO₂-Emissionen aus fossilen Brennstoffen nach der vom Bundesamt für Umwelt geführten CO₂-Statistik im Jahre 2007 mehr als 90 Prozent der Emissionen des Jahres 1990 betragen;

c. ab 1. Januar 2010: auf 36 Franken pro Tonne CO₂, falls die CO₂-Emissionen aus fossilen Brennstoffen nach der vom Bundesamt für Umwelt geführten CO₂-Statistik im Jahre 2008 mehr als 86,5 Prozent oder in einem der folgenden Jahre mehr als 85,75 Prozent der Emissionen des Jahres 1990 betragen.

Antrag der Minderheit I

(Menétrey-Savary, Bäumle, Rechsteiner-Basel)

Der Satz der CO₂-Abgabe gemäss Artikel 3 der Verordnung vom 22. Juni 2005 wird mit folgender Änderung genehmigt: Der Satz beträgt in der ersten Phase 39 Franken pro Tonne CO₂ und wird 24 Monate nach Inkrafttreten der Abgabe auf 78 Franken angehoben.

Antrag der Minderheit II

(Bäumle, Menétrey-Savary, Rechsteiner-Basel)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit III

(Messmer, Hegetschweiler, Keller, Müller Walter, Reymond, Stahl, Theiler)

Der Abgabesatz nach CO₂-Verordnung wird genehmigt, sofern er wie folgt festgesetzt wird:

- a. auf 12 Franken pro Tonne CO₂ ab 1. Januar 2008, sofern der HEL-Index am 1. November 2007 80 oder weniger Punkte aufweist;
- b. auf 24 Franken pro Tonne CO₂ ab 1. Januar 2009, sofern der HEL-Index am 1. November 2008 70 oder weniger Punkte aufweist;
- c. auf 35 Franken pro Tonne CO₂ ab 1. Januar 2010, sofern der HEL-Index am 1. November 2009 65 oder weniger Punkte aufweist;
- d. der Abgabesatz wird aufgehoben, wenn der HEL-Index während sechs Monaten 81 oder mehr Punkte aufweist.

Bemerkungen:

- HEL-Index = Index für Heizöl im Warenkorb des Landesindex für Konsumentenpreise;
- Index 80 entspricht heute etwa 60 Franken pro 100 Liter Heizöl bei einer Bezugsmenge von 3000 bis 6000 Litern.

Antrag der Minderheit IV

(Rutschmann, Bigger, Brunner Toni, Keller, Kunz, Reymond, Stahl)

Streichen

Antrag Wäfler

Streichen

Als Ersatz sind neu folgende Gesetzesänderungen einzufügen:

1. Mineralölsteuergesetz (MinöStG)

Art. 1 Bst. c

c. eine zeitlich befristete Lenkungsabgabe von drei Rappen pro Liter auf importierten flüssigen fossilen Brennstoffen während zehn Jahren ab Inkraftsetzung dieser Bestimmung. Der Nettoerlös dieser Lenkungsabgabe ist zweckgebunden für Massnahmen zur Förderung der effizienten Produktion inländischer Energien wie z. B. Wasserkraft, Geothermie, Windenergie, Sonnenenergie, Energiegewinnung aus Biomasse, Abfällen aus Landwirtschaft, Forstwirtschaft, Gewerbe und Industrie usw. und für die Förderung der Effizienz bei der Energienutzung in der Schweiz sowie zur Förderung von Innovationen und neuen Technologien für die Produktion und Nutzung von Energie im Inland.

2. Obligationenrecht/Mietrecht

Art. 257b Abs. 3

Die Abrechnung der Kosten für Klima, Heizung und Warmwasser erfolgt für jeden einzelnen Mieter grundsätzlich auf der Basis des mit anerkannten Standardmethoden ermittelten Verbrauchs. Der Bundesrat bestimmt den Zeitpunkt der Inkraftsetzung.

Art. 1*Proposition de la majorité*

Le montant de la taxe sur le CO₂ selon l'article 3 de l'ordonnance du 22 juin 2005 sur la taxe sur le CO₂ est approuvé pour autant qu'il soit fixé:

- a. à 12 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2008 si les émissions dues aux combustibles fossiles selon la statistique tenue par l'Office fédéral de l'environnement ont dépassé en 2006 94 pour cent du niveau de 1990;

b. à 24 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2009 si les émissions dues aux combustibles fossiles selon la statistique tenue par l'Office fédéral de l'environnement ont dépassé en 2007 90 pour cent du niveau de 1990;

c. à 36 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2010 si les émissions dues aux combustibles fossiles selon la statistique tenue par l'Office fédéral de l'environnement ont dépassé en 2008 86,5 pour cent du niveau de 1990 ou 85,75 pour cent pendant l'une des années suivantes.

Proposition de la minorité I

(Menétrey-Savary, Bäumle, Rechsteiner-Basel)

Le montant de la taxe sur le CO₂ selon l'article 3 de l'ordonnance du 22 juin 2005 est approuvé avec l'adaptation suivante: le montant est de 39 francs par tonne de CO₂ dans une première étape et il sera porté à 78 francs 24 mois après l'entrée en vigueur de la taxe.

Proposition de la minorité II

(Bäumle, Menétrey-Savary, Rechsteiner-Basel)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité III

(Messmer, Hegetschweiler, Keller, Müller Walter, Reymond, Stahl, Theiler)

Le montant de la taxe sur le CO₂ selon l'ordonnance concernée est approuvé, pour autant qu'il soit fixé comme suit:

- a. à 12 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2008, pour autant qu'au 1er novembre 2007 l'indice HEL soit de 80 points au plus;
- b. à 24 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2009, pour autant qu'au 1er novembre 2008 l'indice HEL soit de 70 points au plus;
- c. à 35 francs par tonne de CO₂ à compter du 1er janvier 2010, pour autant qu'au 1er novembre 2009 l'indice HEL soit de 65 points au plus;
- d. la taxe est abolie si l'indice HEL est de 81 points ou plus pendant six mois consécutifs.

Remarques:

- indice HEL = indice du prix de l'huile de chauffage selon le panier-type de l'indice suisse des prix à la consommation;
- l'indice 80 correspond aujourd'hui à environ 60 francs pour 100 litres d'huile de chauffage, pour une quantité de référence de 3000 à 6000 litres.

Proposition de la minorité IV

(Rutschmann, Bigger, Brunner Toni, Keller, Kunz, Reymond, Stahl)

Biffer

Proposition Wäfler

Biffer

Il convient d'introduire à la place les nouvelles modifications de loi suivantes:

1. Loi sur l'imposition des huiles minérales (Limpmin)

Art. 1 let. c

c. une redevance incitative limitée dans le temps de trois centimes par litre sur les combustibles liquides et fossiles importés, pendant dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la présente disposition. Le produit net de cette redevance d'incitation est obligatoirement affecté aux mesures visant à encourager la production efficace d'énergies nationales telles que l'énergie hydraulique, la géothermie, l'énergie éolienne, l'énergie solaire, l'énergie obtenue à partir de la biomasse ou de déchets provenant de l'agriculture, de la sylviculture, de l'artisanat ou de l'industrie, etc., et aux mesures visant à encourager l'efficacité en matière d'utilisation d'énergie en Suisse, ainsi qu'aux mesures visant à encourager les innovations et les nouvelles technologies destinées à la production et à l'utilisation de l'énergie en Suisse.

2. Code des obligations/droit du bail

Art. 257b al. 3

Pour chaque locataire, le décompte des coûts de climat, de chauffage et d'eau chaude est toujours effectué sur la base de la consommation calculée à partir de méthodes standard

reconnues. Le Conseil fédéral fixe la date d'entrée en vigueur.

Art. 1a

Antrag der Mehrheit
Streichen

Antrag der Minderheit V

(Rutschmann, Bigger, Brunner Toni, Keller, Kunz, Reymond, Stahl)

(Eventualantrag, falls der Antrag der Minderheit IV bei Art. 1 abgelehnt wird)

Dieser Beschluss tritt erst in Kraft, wenn der Heizölindex gemäss Landesindex der Konsumentenpreise (Basis Dezember 2005 = 100) während mindestens zwölf aufeinanderfolgenden Monaten die Schwelle von 75 Punkten unterschreiten sollte. Überschreitet der Heizölindex während mindestens zwölf aufeinanderfolgenden Monaten die Schwelle von 100 Punkten, wird eine allfällig bereits eingeführte CO₂-Abgabe ausser Kraft gesetzt.

Art. 1a

Proposition de la majorité
Biffer

Proposition de la minorité V

(Rutschmann, Bigger, Brunner Toni, Keller, Kunz, Reymond, Stahl)

(Proposition subsidiaire, au cas où la proposition de la minorité IV à l'art. 1 serait rejetée)

Le présent arrêté n'entre en vigueur que si l'indice des prix du mazout selon l'indice suisse des prix à la consommation (décembre 2005 = base 100) est inférieur à 75 points pendant douze mois consécutifs au moins. Si l'indice des prix du mazout est supérieur à 100 points pendant douze mois consécutifs au moins, la taxe sur le CO₂ est abolie, pour autant qu'elle ait été introduite.

Art. 1b

Antrag der Mehrheit
Streichen

Antrag der Minderheit VI

(Rechsteiner-Basel, Aeschbacher, Allemann, Bäumle, Menétrey-Savary, Nordmann, Stump)

Ein Abgabesatz von 35 Franken pro Tonne CO₂ auf Treibstoffen wird vorausgenehmigt.

Art. 1b

Proposition de la majorité
Biffer

Proposition de la minorité VI

(Rechsteiner-Basel, Aeschbacher, Allemann, Bäumle, Menétrey-Savary, Nordmann, Stump)

Une taxe sur les carburants d'un montant de 35 francs par tonne de CO₂ est approuvée préalablement.

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Ich möchte Ihnen Folgendes mitteilen: Eigentlich geht es jetzt um die Detailberatung, und die Fraktionssprecher hätten für jeden Artikel nur fünf Minuten Redezeit. Das Büro hat beschlossen, dass die Sprecher jeder Fraktion fünf Minuten mehr Zeit erhalten. Zuerst kommen nun die Kommissionsberichtersteller zu Wort, dann können die Fraktionssprecher diese fünf Minuten beanspruchen. Anschliessend haben die Antragsteller der Minderheitsanträge das Wort. Die Fraktionssprecher haben danach jeweils artikelweise, ganz normal, fünf Minuten Redezeit.

Cathomas Sep (C, GR), für die Kommission: Zur Eindämmung der weltweiten Bedrohung durch eine gefährliche Klimastörung verabschiedete die internationale Staatengemeinschaft im Jahre 1997 das Kyoto-Protokoll. Auch in der Schweiz spürt man immer mehr und verstärkt die Auswir-

kungen dieser Klimastörung. Mit der Ratifizierung des Kyoto-Protokolls beteiligte sich die Schweiz an den internationalen Bemühungen und verpflichtete sich, die Emissionen aus Treibhausgasen bis zum Zeitraum 2008–2012 um durchschnittlich 8 Prozent unter das Niveau von 1990 zu senken. Seit dem Inkrafttreten des Kyoto-Protokolls am 16. Februar 2005 ist diese Verpflichtung für die Schweiz verbindlich. Für die Umsetzung dieser Massnahmen gilt für die Schweiz das am 1. Mai 2000 in Kraft getretene Bundesgesetz über die Reduktion der CO₂-Emissionen.

Der heute zur Behandlung stehende Bundesbeschluss über die Genehmigung des CO₂-Abgabesatzes für Brennstoffe muss demzufolge die im CO₂-Gesetz vorgesehenen Grundlagen und Zielsetzungen berücksichtigen. Als Ziel sind bis zum Jahre 2010 die Emissionen aus der energetischen Nutzung fossiler Brennstoffe gesamthaft gegenüber dem Wert von 1990 um 15 Prozent zu reduzieren. Die Gesamtmenge der Emissionen berechnet sich nach Massgabe der in der Schweiz für die energetische Nutzung in Verkehr gebrachten fossilen Energieträger.

Die gemäss CO₂-Gesetz vorgesehenen Mittel zur Erreichung der Zielsetzung sind erstens freiwillige Massnahmen, zweitens Verpflichtungen zur Begrenzung der CO₂-Emissionen im Sinne der Verträge mit der Energieagentur der Wirtschaft und drittens die Lenkungsabgabe. Die aktuellen CO₂-Perspektiven zeigen, dass die freiwilligen Anstrengungen der Wirtschaft und weitere umgesetzte Massnahmen nicht ausreichen werden, um das Reduktionsziel zu erreichen. In dieser Situation verlangt das CO₂-Gesetz vom Bund die Einführung einer Lenkungsabgabe, welche staatsquotenneutral ist und demzufolge der Bevölkerung und der Wirtschaft zurückerstattet werden muss.

Mit der vorliegenden Botschaft kommt der Bundesrat seiner Verpflichtung nach und schlägt eine CO₂-Lenkungsabgabe vor, welche als subsidiäre Massnahme zur Erreichung des Reduktionsziels im CO₂-Gesetz vorgesehen ist. Die aktuelle Reduktion im Bereich der Brennstoffe ist gegenüber dem Jahre 1990 mit 95,6 Prozent der CO₂-Emissionen im Vergleich zum Soll-Wert von 88 Prozent gemäss Absenkpfad um 50 Prozent überschritten. Ein konkreter Regelungsbedarf ist somit klar ausgewiesen.

Gestützt auf das CO₂-Gesetz haben bis heute rund tausend Unternehmen unter dem Dach der Energieagentur der Wirtschaft Verträge zur Begrenzung der Emissionen abgeschlossen und dabei Investitionen von ungefähr 1,4 Milliarden Franken getätigt. Diese Unternehmungen haben sich auf die CO₂-Abgabe eingestellt und diese Investitionen im Hinblick auf die Befreiung von der CO₂-Abgabe getätigt. Mit einem Verzicht auf die Einführung der Lenkungsabgabe würden dagegen diejenigen Unternehmen belohnt, die sich nicht engagiert haben.

Die aktuell hohen Heizölpreise haben eine Auswirkung auf das Verhalten bei der Wahl des Heizsystems und ohne Zweifel einen Einfluss auf den Heizölverbrauch und den CO₂-Ausstoss. Trotz der steigenden Zahl von neu installierten Holz- und Wärmepumpenanlagen fällt bei den 800 000 bestehenden, mit fossiler Energie betriebenen Heizanlagen noch der überwiegende Teil der hohen CO₂-Emissionen der Schweiz an. Diese Anlagen verbrennen 45 Prozent der importierten fossilen Energieträger.

In der Kommission ist das Problem der hohen CO₂-Emissionen grossmehrheitlich anerkannt, und Reduktionsbestrebungen sind nicht grundsätzlich bestritten. Grosse Differenzen bestehen in der Wahl der Massnahmen, die zur Zielerreichung zu treffen sind. Einerseits wird der Absenkpfad gemäss dem Ziel des CO₂-Gesetzes als Bezugsgrösse für die Bestimmungen der Lenkungsabgabe vorgeschlagen. Andererseits wird eine Reduktion der CO₂-Emissionen durch die aktuell hohen Heizölpreise erwartet, und aufgrund dieser Strategie wird die Lenkungsabgabe an den Preis respektive an den Landesindex der Konsumentenpreise gebunden. Beide Anträge sehen im Hinblick auf die aktuell hohen Heizölpreise eine phasenweise Einführung der CO₂-Abgabe vor. Damit können die Auswirkungen im Bereich der Emissionen

abgewartet werden, und auf unnötige Abgaben und Kosten kann verzichtet werden.

Nach wie vor sehen zwei Anträge die Einführung einer Lenkungsabgabe mit einem festen Abgabesatz gemäss Entwurf des Bundesrates vor. Die Absenkwirkung des hohen Heizölpreises wird nicht berücksichtigt, und die Einführung der Abgabe ist in einer einzigen Phase vorgesehen. Diesem Ansinnen steht ein Antrag für den Verzicht auf die Einführung einer CO₂-Abgabe gegenüber.

Zusätzlich zum Entwurf des Bundesrates sieht eine Mehrheit der Kommission die Zweckbindung eines Anteiles der CO₂-Lenkungsabgabe von jährlich 100 Millionen Franken zur Förderung der Erstellung von energetisch hochwertigen Wohn- und Dienstleistungsgebäuden und der energetischen Sanierung von Wohn- und Dienstleistungsgebäuden vor. Diese Ergänzung bedingt die Änderung des geltenden CO₂-Gesetzes und unterliegt dem Referendum.

Zusammengefasst muss festgehalten werden, dass wir als Parlament den Abgabesatz zu genehmigen und somit auch die Verantwortung dafür zu übernehmen haben, dass die Ziele des CO₂-Gesetzes mit den ergriffenen Massnahmen erfüllt werden. Es liegt in unserer politischen Verantwortung, die beste Strategie zu bestimmen, welche Gewähr gibt, dass die vorgesehene Reduktion der CO₂-Emissionen erreicht wird. Das CO₂-Gesetz gibt uns dafür klare Zielwerte vor und verpflichtet uns, diese zu erreichen. Im Hinblick auf die nachhaltige Reduktion der CO₂-Emissionen wird der Bundesrat gemäss Artikel 2 des geltenden Gesetzes beauftragt, rechtzeitig Vorschläge mit Reduktionszielen für die Zeit nach 2010 zu erarbeiten.

In diesem Sinne beantragt die Kommissionsmehrheit eine in Abhängigkeit der Emissionen phasenweise Einführung der CO₂-Abgabe und die Zweckbindung eines bestimmten Anteils zur Förderung von energieeffizienten Bauten.

Christen Yves (RL, VD), pour la commission: Lors de la session de printemps, vous avez décidé d'entrer en matière sur la mise en oeuvre de la loi sur le CO₂. Notre chambre a décidé de rejeter les propositions de non-entrée en matière et de renvoi au Conseil fédéral chargeant celui-ci, dans un délai de quatre mois, d'introduire un centime climatique analogue à celui décidé pour les carburants, et lui demandant d'élaborer une base légale.

Ces décisions ont été prises à une forte majorité en ce qui concerne l'entrée en matière, mais à une majorité étiquée de 96 voix contre 88 contre le renvoi au Conseil fédéral. La commission a donc poursuivi ses travaux pour étudier les modalités de mise en oeuvre et l'approbation du montant de la taxe appliquée aux combustibles selon l'arrêté proposé par le Conseil fédéral, à savoir une taxe de 35 francs par tonne de CO₂, et l'ordonnance correspondante.

A part les membres du groupe UDC qui refusent l'approbation de la taxe selon la minorité IV, la commission a élaboré différentes solutions concernant le montant de la taxe et les modalités d'introduction. Ce sont les propositions de la majorité et des minorités I, II et III.

On peut en résumé classer les propositions en quatre catégories: l'une – celle de la minorité II – approuve le projet du Conseil fédéral portant sur 35 francs par tonne de CO₂ avec une introduction immédiate; une autre – celle de la minorité I – souhaite élever la taxe à 39 francs par tonne et la doubler à 78 francs 24 mois après l'entrée en vigueur; une troisième – la minorité III – ne conteste pas le montant proposé par le Conseil fédéral, mais souhaite introduire la taxe en trois étapes à partir du moment où le prix de l'huile de chauffage descendrait au-dessous d'un indice basé sur l'indice suisse des prix à la consommation, l'indice des huiles de chauffage; enfin, la proposition de la majorité se base sur le fait d'atteindre des objectifs d'abaissement des émissions de CO₂ selon la loi et selon nos engagements vis-à-vis du Protocole de Kyoto. La taxe est introduite également en trois étapes de 2008 à 2012 en fonction d'une courbe linéaire de réduction à l'horizon 2010.

Les uns pensent donc que le niveau actuel du prix de l'huile de chauffage est une incitation suffisante à changer nos ha-

bitudes de consommation et à prendre des mesures; alors que les autres estiment que seul le comportement effectif des consommateurs permettra de juger de l'effet incitatif des prix et que la taxe doit donc être introduite si les objectifs ne sont pas atteints.

La taxe sur le CO₂, telle qu'elle est proposée selon l'un ou l'autre de ces critères, reste conforme à la loi sur le CO₂ pour ce qui concerne sa destination. Purement incitative, elle est redistribuée aux consommateurs. Une faible majorité de la commission propose de modifier la loi sur le CO₂ et propose, à l'article 10, une affectation partielle de la taxe de 100 millions de francs par an à l'encouragement à la construction et à la rénovation de logements et de bâtiments administratifs à haute efficacité énergétique. Contrairement au montant prélevé par la Fondation pour le centime climatique, cette manne serait gérée par la Confédération et les cantons, mais compléterait les mesures du centime climatique et le programme Suisse Energie de l'Office fédéral de l'énergie.

En résumé, vous avez à décider si vous estimez que l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre est impératif et que la taxe doit intervenir comme une sanction au cas où les résultats ne seraient pas atteints – et vraisemblablement ils ne le seront pas –, ou si vous estimez que le critère incitatif qu'est le prix du pétrole est suffisant pour atteindre nos objectifs et qu'il suffit donc d'intervenir exclusivement si son prix devait baisser.

La commission pense qu'il est difficile, malgré toutes les estimations, de se fier à l'unique effet incitatif qu'est le prix du marché sur le comportement du consommateur et qu'il vaut mieux se baser sur les résultats concrets que sont les statistiques de consommation d'huile de chauffage. Elle pense que tout doit être entrepris pour participer à la lutte contre le réchauffement climatique et les catastrophes qui y sont liées. Les effets incitatifs découlant du prix du pétrole et les mesures concrètes d'encouragement doivent, selon elle, se compléter.

Parvenu à ce stade de la discussion sur la politique énergétique, j'aimerais vous dire que, depuis bientôt deux ans, la commission se préoccupe d'énergie en examinant les projets de loi sur l'approvisionnement en électricité et de loi sur le CO₂. Nous nous sommes plongés dans ce que l'on peut appeler le «défi du III^e millénaire». Nous avons auditionné des experts de toutes tendances, des scientifiques reconnus. Nous avons amélioré nos connaissances personnelles et certains d'entre nous, dont je suis, sont arrivés à la conclusion qu'il serait vital pour notre pays qu'il réoriente sa politique énergétique et entreprenne tout ce qui est possible pour diminuer la consommation d'énergies fossiles et la dépendance à leur égard.

Dans les années qui viennent, les entreprises qui réussiront ne seront pas celles qui réaliseront des économies salariales, mais celles qui réaliseront des économies de matières premières et d'énergie. Nous pouvons prévenir les crises énergétiques et climatiques qui s'annoncent pour les deux ou trois prochaines générations à condition de prendre des décisions fortes.

Les mesures que nous vous proposons ici restent du domaine de l'épicerie. Il faudrait faire plus, mais il est possible que cela puisse entamer la capacité concurrentielle de nos entreprises. C'est pourquoi nous vous proposons cette approche douce qui ne représente qu'une première étape quasi indolore.

Je vous invite donc, pour nos générations futures, à suivre la majorité de la commission dans la discussion par article.

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Ich wiederhole: Diejenigen, die sich jetzt zu Wort melden – das sind die SP-Fraktion und die CVP-Fraktion –, haben bei der Detailberatung zu den Artikeln 1 und 1a dann nur fünf Minuten Redezeit zur Verfügung.

Rechsteiner Rudolf (S, BS): Die CO₂-Emissionen der Schweiz sind heute höher als 1990 und sollten gemäss Gesetz um 10 Prozent gesunken sein. Das Klimaprobem lässt

sich nur bewältigen, wenn heute die Weichen in Richtung Kostenwahrheit gestellt werden. Die SP-Fraktion empfiehlt Ihnen deshalb, dem Vorschlag der CVP-Fraktion, das heisst dem Antrag der Kommissionsmehrheit, zu folgen.

Besonders möchte ich Sie vor dem Minderheitsantrag III (Messmer) warnen. Er ist nicht zielführend, er sieht eine CO₂-Abgabe nur bei stärker sinkenden Preisen vor. Das heisst, man entfernt sich immer mehr vom Zielkorridor. Man kann eine solche preisabhängige Abgabe mit einem Stop-and-go-Verfahren, wo die Abgabe einsetzt und wieder verschwindet, wegen den abgabebefreiten Unternehmen nicht administrieren. Die Anträge der Minderheiten III (Messmer) und IV (Rutschmann) bedeuten, dass gar nichts passieren würde, dass man wieder nur Alibiübungen machen und die Schweiz mehr CO₂ ausstossen würde.

Der Ersatz von Erdöl ist die grösste Geschäftsgelegenheit des neuen Jahrhunderts. Schweizer Unternehmungen haben die Lösungen, ich zeige sie Ihnen hier: Sonnenkollektoren, das ist Oil of Switzerland! (*Beifall*) Liebe Freunde von der Waldwirtschaft, stimmen Sie heute für den Antrag der Mehrheit, und die ökonomischen Probleme der Waldwirtschaft werden in den nächsten zehn Jahren gelöst. Viele Länder tun das. Weshalb hat Österreich fünfmal so viele Sonnenkollektoren pro Kopf wie die Schweiz? Ist es, weil Österreich am Äquator liegt? Weshalb hat Österreich dreimal mehr Biomassenutzung als die Schweiz? Ist es, weil man in der Schweiz alle Wälder abgeholzt hat? Wollen Sie heute endlich etwas beschliessen, das uns etwas bringt, oder wollen Sie weiterhin so tun, als ob etwas geschähe, und es passiert nichts, und wir erfüllen unsere Klimaziele nicht?

Heizöl und CO₂ töten. Es ist ernst. Im Sommer 2003 war die Sterblichkeit um 7 Prozent höher als in einem Normaljahr. Überschwemmungen töten. Ich erinnere an die Kriege um Öl, die Völker gefährden und für Tote und Verletzte sorgen. Das wollen wir nicht, wir können die Probleme lösen. Deshalb: Fallen Sie den erneuerbaren Energien und der Effizienz nicht länger in den Rücken! Der Markt löst dieses Problem nicht allein. Es gibt genug Kohle, es gibt Kohleverflüssigung, es gibt Ölsande und Ölschiefer im Boden. Wir müssen politisch handeln, weil der Markt das Problem nicht löst.

Ich bitte Sie, der Mehrheit zu folgen.

Rime Jean-François (V, FR): En tant que vice-président de l'organisation faîtière de l'industrie du bois suisse, je vous remercie de votre engagement en faveur de l'économie du bois. Je vous rappellerai quand même que la meilleure façon de stocker du CO₂, c'est de construire en bois. Mais est-ce que vous vous engagez avec le même enthousiasme contre l'initiative populaire de Franz Weber «Sauver la forêt suisse»?

Rechsteiner Rudolf (S, BS): Je ne connais pas cette initiative. Ich bin für eine nachhaltige Walnutzung. Dafür werde ich mich einsetzen. Ich weiss nicht, wie die Initiative dazu steht.

Thanei Anita (S, ZH): Ich gebe meine Interessenbindung bekannt: Ich bin Präsidentin des Schweizerischen Mieterinnen- und Mieterverbandes. Die hohen Heizkosten belasten die Mieterinnen und Mieter sehr; viele müssen dieses Jahr mit Nachforderungen rechnen. Jetzt soll noch eine CO₂-Abgabe dazukommen, welche die Nebenkostenabrechnung zusätzlich belastet. Trotz dieser Belastung ist aus der Sicht der Mieterinnen und Mieter der CO₂-Abgabe im Sinne der Mehrheit aus mindestens drei Gründen zuzustimmen:

1. Sparsame Mieterinnen und Mieter profitieren von der Abgabe, denn sie wird zum grossen Teil rückerstattet; sie ist keine neue Steuer. Es ist davon auszugehen, dass eine Pro-Kopf-Verteilung der CO₂-Gelder primär den Mieterinnen und Mietern zugute kommt, und es ist sogar damit zu rechnen, dass der Betrag der Rückverteilung die Höhe einer allfälligen CO₂-Abgabe übersteigt.

2. Mit einem Teil der Gelder kann ein Fonds geöfnet werden, um Gebäudesanierungen voranzutreiben. Eine Abfederung der hohen Mietzinsaufschläge nach Sanierungen hilft sicher mit, den Goodwill bei den Mieterinnen und Mietern für die nötigen Energiesanierungen zu schaffen.

3. Die CO₂-Abgabe hilft mit, im Energiebereich Einsparungen zu erzielen, das heisst, kurzfristig steigt zwar der Preis des Heizöls durch eine Abgabe, doch mittelfristig ist sie ein wirksames Instrument, damit die Energiepreise nicht noch viel stärker steigen, weil Sanierungen oder der Umstieg auf alternative Energien früher vollzogen werden.

Ich ersuche Sie deshalb, der Mehrheit zu folgen.

Bader Elvira (C, SO): Der Nationalrat hat im März mit 95 zu 86 Stimmen grundsätzlich der Einführung einer CO₂-Abgabe zugestimmt und die Kommission beauftragt, einen Vorschlag auszuarbeiten.

Seit dem 1. Mai 2000 gilt in der Schweiz das CO₂-Gesetz. Es ist unbestritten die wichtigste Grundlage, um das Kyoto-Protokoll in der Schweiz zu erfüllen und dafür, dass wir uns für eine bessere Luft, für ein besseres Klima für uns und unsere Kinder einsetzen können. Die Ziele sind genau definiert. Das bedeutet, dass wir bis ins Jahr 2010 bei den Brennstoffen gegenüber 1990 eine Reduktion um 15 Prozent erzielen müssen. Genaue Berechnungen ergeben, dass der voraussehbare CO₂-Ausstoss durch freiwillige Massnahmen und Anstrengungen der Wirtschaft und durch andere Massnahmen nicht zielgerecht eingeschränkt werden kann.

Die Wirtschaft hat sich im Bereich der Verpflichtungen sehr stark engagiert, aber dies im Hinblick auf die Inkraftsetzung des CO₂-Gesetzes. Tausend Unternehmungen haben investiert und im Rahmen von etwa 1,4 Milliarden Franken zur Reduktion der CO₂-Emissionen beigetragen. Sie erwarten deshalb die in Aussicht gestellte Befreiung von der CO₂-Abgabe; sie erwarten Rechtssicherheit; sie erwarten von uns verantwortungsvolle Politik, damit sie sich nicht veräppelt fühlen.

Die CVP nimmt deshalb mit Befriedigung davon Kenntnis, dass sich die UREK für die Einführung einer CO₂-Abgabe auf Brennstoffen gemäss Artikel 6 des CO₂-Gesetzes ausgesprochen hat. Die CVP-Fraktion hat sich mit ihrem Antrag zu Artikel 1 in der Kommission durchgesetzt, welcher eine stufenweise Einführung der CO₂-Abgabe ab 2008 vorsieht. Wir stehen hinter den im CO₂-Gesetz definierten Klimazielen. Wir wollen aber auch nicht über das Ziel hinausschieszen. Mit einer stufenweisen Einführung können wir sicher sein, dass wir die Brennstoffe nur um so viel verteuern, wie es für die Zielerreichung nötig ist.

Die CVP-Fraktion bittet Sie, dies in der Detailberatung zu berücksichtigen.

Lustenberger Ruedi (C, LU): Ich spreche nur zur formellen Abwicklung dieses Geschäftes.

Die parlamentarische Beratung über die Genehmigung dieses Abgabesatzes hat eine Unklarheit in Bezug auf die Interpretation der Gewaltenteilung zwischen Bundesrat und Parlament aufgezeigt. Wieso? Artikel 6 des CO₂-Gesetzes verpflichtet den Bundesrat, unter gewissen Voraussetzungen eine CO₂-Abgabe einzuführen. In Artikel 7 wird festgehalten, dass dieser vom Bundesrat beschlossene Abgabesatz der Genehmigung durch die Bundesversammlung unterliegt. Wie stellt sich nun der Sachverhalt heute dar? In der parlamentarischen Beratung hat unser Rat über nicht weniger als sechs Anträge aus der Kommission zu befinden, in denen der Abgabesatz mit dem vom Bundesrat verabschiedeten Abgabesatz nicht identisch ist. Das heisst, der Nationalrat genehmigt heute allenfalls im Voraus einen Abgabesatz, den der Bundesrat dann im Nachhinein zu beschliessen hätte. Damit setzen wir den Bundesrat unter Sachzwang. Wir flüstern dem Bundesrat etwas ins Ohr oder geben ihm einen Bleistift in die Hand und sagen, was er zu schreiben habe. Diese Umkehr der Reihenfolge von Beschluss und Genehmigung wirft staatspolitische Fragen in Bezug auf eine korrekte Gewaltenteilung zwischen Exeku-

tive und Legislative auf. Im Sinne einer klaren Regelung sollte sich der Gesetzgeber in Zukunft an das halten, was er im Gesetz geschrieben hat.

Ich habe mit dem Präsidenten der SPK vereinbaren können, dass er diese Problematik an einer nächsten Sitzung dieser Kommission traktandiert – ich danke Andreas Gross für die Bereitschaft, das zu tun –, und ich werde allenfalls einen entsprechenden politischen Vorstoss deponieren.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Pour le groupe des Verts, ce débat représente un enjeu fondamental et il vous enjoint de faire tout ce qui est possible pour que ce débat ne devienne pas une mascarade ou un enterrement de première classe. Comme en mars dernier, le débat d'aujourd'hui va encore beaucoup tourner autour de la hausse du prix du pétrole. C'est l'argument universel de ceux qui soutiennent la minorité III (Messmer) et de ceux qui ne veulent rien du tout. Selon eux, le sacro-saint marché devrait déployer sans taxe ses effets magiques.

L'administration a fait ses comptes. Si on laisse aller selon les fluctuations du marché, l'objectif de Kyoto pourrait être manqué de plus d'un million de tonnes de CO₂. C'est potentiellement grave pour les finances fédérales puisqu'il faudra vraisemblablement acheter des certificats au prix fort. On a évoqué des coûts de 150 à 300 millions de francs. Mais c'est surtout désastreux pour le climat.

Ce qui nous désole le plus, ce qui nous fâche, à vrai dire, c'est la manière de mener le débat dont usent le groupe radical-libéral, et la minorité III (Messmer) en particulier. Faire de la baisse du prix du pétrole la condition pour l'introduction de la taxe sur le CO₂, excusez-moi, c'est une tromperie. Des fluctuations, il y en aura sans doute, mais une baisse d'une telle ampleur, à l'heure du «peak oil», sûrement pas.

A nos yeux, c'est donc un moyen de torpiller la taxe, après que nous l'avons prétendument sauvée en mars dernier. De plus, fixer le prix en fonction de l'indice HEL – donc un indice interne – et non pas selon le prix du marché international, cela pourrait permettre aux milieux économiques et aux marchands de pétrole de maintenir artificiellement les prix élevés pour éviter à tout jamais la taxe et accessoirement pour augmenter les profits. Aujourd'hui, ce sont les profits des uns contre les efforts des autres – les autres, c'est en particulier les quelque 1000 entreprises qui ont entrepris de réduire leurs émissions pour être exemptées de la taxe. Encore une fois, celles-ci seront flouées.

Encore une fois aussi et en conclusion, le groupe des Verts vous recommande vivement d'accepter une taxe sur le CO₂ et de le faire selon la proposition de la minorité I que je défendrai tout à l'heure.

Präsident (Janiak Claude, Präsident): Nun haben die Antragsteller der Minderheitsanträge das Wort.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Le suspense aura été de courte durée puisque je viens déjà défendre la proposition de la minorité I. Etant donné justement que notre conseil a bien failli refuser la taxe sur le CO₂ au printemps dernier, il faut probablement se réjouir que la majorité de la commission ait pu se mettre d'accord sur un compromis qui nous permet d'avancer un tant soit peu dans ce dossier. Mais, outre le fait que ce compromis est fragile, il est aussi à nos yeux notoirement insuffisant. Il a été soigneusement calculé – pour ne pas dire marchandé –, mais il est probablement incapable de nous faire atteindre les objectifs du Protocole de Kyoto. Quant à prévenir efficacement les effets prévisibles des changements climatiques, c'est encore une autre histoire.

C'est pourquoi la minorité estime que la seule option valable, c'est une taxe réellement incitative de 39 francs, puis de 78 francs par tonne de CO₂. C'est sur la base d'une étude prospective que le Conseil fédéral était parvenu au chiffre de 35 francs par tonne de CO₂ grâce auquel on pouvait espérer une réduction de 0,7 million de tonnes d'ici à 2010. Encore fallait-il que cette taxe soit introduite au 1er janvier 2005. On sait aujourd'hui que rien ne se passera avant le 1er janvier

2008, voire 2009. Or chaque année qui passe nécessite une hausse de 20 pour cent. Le scénario qui prévoit 35 francs par tonne de CO₂ est devenu obsolète, d'autant plus que les émissions de CO₂ pour les combustibles ont augmenté de 80 000 tonnes en 2004 au lieu de continuer à diminuer. Bien sûr, avec 39 francs par tonne de CO₂, certains vont pousser des cris d'effroi, mais il faut bien voir qu'avec une augmentation de 10 à 20 centimes par litre, le prix du mazout en Suisse reste le plus bas d'Europe après le Luxembourg.

Comme l'a écrit dans un courrier que nous avons reçu hier l'Alliance pour une politique climatique responsable – qui regroupe 49 organisations et 1,8 million de membres –, la politique climatique doit remplir trois exigences: être apte à atteindre les objectifs, être fiable et être crédible. Pour l'alliance, seule la minorité que je représente offre ces caractéristiques. Tant qu'on jongle avec des hypothèses fluctuantes, tant qu'on joue avec la loi sur le CO₂, tant qu'on change de politique comme de chemise, on n'est ni crédible, ni cohérent, ni efficace.

Nous ne devons pas perdre de vue les objectifs du Protocole de Kyoto, évidemment, mais pas non plus celui de l'après-Kyoto. De plus, à l'horizon 2050, ce ne sera plus 8 pour cent, mais 80 pour cent de réduction qui sera exigé, et cela pas seulement pour obéir aux efforts internationaux, mais surtout pour éviter de graves dommages qui nous menacent si nous échouons à maîtriser notre avenir climatique.

Soyez courageux et choisissez l'option qui est réellement efficace, c'est-à-dire celle que vous propose la minorité I.

Bäumle Martin (–, ZH): Wir bejammern hier drin immer wieder gemeinsam die Folgen von Extremereignissen wie «Lothar», Überschwemmungen, Trockenheit oder auch Felsstürzen. Die Diskussion dreht sich dann darum, wer die Folgekosten tragen soll und wo wir die Kosten kompensieren müssen. Aber zu viele stimmen sich immer noch dagegen, zu akzeptieren, dass das Ganze etwas mit dem Klimateffekt zu tun haben könnte, und verweigern vorsorgliches Handeln. Zugegeben, die Wissenschaft kann nicht hundertprozentig beweisen, dass ein Zusammenhang existiert und wann und wie stark der Klimateffekt wirken wird. Doch einig ist sich die Wissenschaft, dass der Klimateffekt kommt und dass der Mensch vor allem mit CO₂-Emissionen die Hauptverantwortung trägt.

Nun zu den Anträgen, die heute vorliegen: Am einfachsten und sinnvollsten bleibt der Antrag des Bundesrates, die wirklich bescheidene CO₂-Abgabe jetzt einzuführen und so das CO₂-Gesetz konsequent umzusetzen. Dies gibt Rechtssicherheit für alle und belohnt diejenigen Unternehmen, welche in Erwartung der CO₂-Abgabe bereits gehandelt haben. Deshalb habe ich den Antrag des Bundesrates auch als Minderheitsantrag II aufgenommen. Persönlich würde ich den Antrag der Minderheit I (Menétrey-Savary) vorziehen, da dabei die CO₂-Abgabe in zwei Schritten eine vernünftige Höhe erreicht und auch am meisten Lenkungswirkung im Sinne der CO₂-Reduktion entfaltet. Ich weiss aber, dass dies leider nicht mehrheitsfähig ist. Ich stehe deshalb auch zum Antrag der UREK-Mehrheit, auch wenn der Schritt nicht wirklich mutig ist. Aber immerhin nimmt die Mehrheit das Ziel als Mass für die Einführung der CO₂-Abgabe und hält sich somit an den Geist des CO₂-Gesetzes.

Hingegen will die SVP-Fraktion heute weiterhin nichts von einer CO₂-Abgabe wissen und verabschiedet sich von der Klimapolitik. Ich werde die SVP-Bauern beim nächsten Jammer über die Folgen eines Unwetterereignisses wieder an ihre Vogel-Strauss-Politik erinnern.

Die FDP-Fraktion versucht, die CO₂-Abgabe mit einer Art Trojanischem Pferd auszuhebeln. Der Antrag der Minderheit III (Messmer) beruht auf einem entscheidenden Irrtum, nämlich auf dem Irrtum, dass ein Preis von 60 Franken pro 100 Liter Heizöl automatisch zur Zielerreichung führt. Was macht aber Herr Messmer mit seiner FDP, wenn das Ziel nicht erreicht wird? Dann müsste er ja eine neue Vorlage im Sinne der Mehrheit postulieren, damit das Ziel mit massiver Verspätung doch noch erreicht werden könnte. Das können wir aber einfacher haben, indem wir heute der Mehrheit zu-

stimmen. Notabene: Falls die FDP mit Herrn Messmer so überzeugt ist, dass beim heutigen Ölpreis die Ziele erreicht werden können, kann sie ja getrost der Mehrheit zustimmen, weil bei Zielerreichung die Abgabe auch gemäss Variante der Mehrheit nicht eingeführt wird.

Ich möchte Ihnen noch in Erinnerung rufen, dass die jetzt gesetzten Ziele und Abgabesätze bei weitem nicht ausreichen werden, um den bei einer Temperaturerhöhung zu erwartenden Klimaeffekt abzuwenden bzw. so weit abzuschwächen, dass die Folgen auch kostenmässig verkraftbar bleiben. Dazu braucht es eine noch massivere Reduktion der CO₂-Emissionen. Auch unter diesem Aspekt ist der Antrag der Minderheit III (Messmer) ökologisch kurzsichtig, weil er keinerlei Bezug auf die notwendige Zielerreichung nimmt. Zudem zeugt er von wenig liberalem Verständnis und von Erbsenzählerei und Kleinkrämerei. Ich appelliere also an die wahren Freisinnigen mit ökologischem Gewissen und an die Unternehmer mit Weitsicht, auf die Mehrheit der UREK zu setzen und den Geist der CO₂-Gesetzgebung zu erhalten. Noch kurz zur Zweckbindung in der Vorlage 2: Grundsätzlich ist sie systemfremd, da eine Lenkungsabgabe staatsquotenneutral sein soll. Mit der von mir eingebrachten Befristung der Zweckbindung beantragt die Mehrheit aber eine Art Anschubfinanzierung, um die Wirkung der CO₂-Abgabe im Gebäudebereich zu verstärken und damit die Zielerreichung zu beschleunigen. Eine solche Befristung verhindert aber auch, dass eine an sich systemfremde Zweckbindung als Automatismus beschlossen wird. Der Antrag ist auch ein Angebot an alle, die mit dem Klimarappen in der ersten Runde genau dieses Geld einziehen und verteilen lassen wollten, also vor allem an die SVP-Fraktion und die FDP-Fraktion, damit diese bezüglich CO₂-Abgabe jetzt auch noch der Mehrheit der UREK zustimmen können.

Ich bitte Sie also, die Minderheit IV (Rutschmann) zu ignorieren, die Minderheit III (Messmer) abzulehnen und dafür dem Antrag der Minderheit I (Menétrey-Savary) zuzustimmen, eventualiter dem Antrag meiner Minderheit oder wenigstens dem Antrag der Kommissionsmehrheit.

Messmer Werner (RL, TG): Die CO₂-Abgabe beruht auf dem Gedanken, dass der Preis das Verhalten des Konsumenten lenkt. Für die Botschaft vom März 1997 nahm der Bundesrat als Basis einen Heizölpreis von 25 Franken pro 100 Liter, was bei einer CO₂-Abgabe von 9 Franken pro 100 Liter doch zu einem erheblichen Aufschlag von rund 30 Prozent geführt hätte. Heute bewegen sich aber die Heizölpreise bei 80 Franken pro 100 Liter. Wir haben also inzwischen einen Aufschlag von nicht nur 30 Prozent, sondern von 320 Prozent. So bestätigt denn auch die Verwaltung, dass wir heute das CO₂-Ziel gemäss Kyoto-Protokoll auch ohne zusätzliche Lenkungsabgabe erreichen werden. Darum braucht es die Abgabe im aktuellen preislichen Umfeld eben nicht. Sie hätte heute keine zusätzliche Lenkungswirkung, wie dies geplant ist, sondern hätte bloss noch den Charakter einer zusätzlichen Fiskalbelastung; man könnte eigentlich auch von einer reinen Ideologiesteuern sprechen. Wir sind aber bereit, für den Fall, dass der Ölpreis gegen alle Erwartungen massiv sinken würde, die Einführung einer CO₂-Abgabe vorzusehen.

Zu diesem Zweck schlage ich im Antrag der Minderheit III eine allfällige gestaffelte Einführung vor. Als Bezugsgrösse wähle ich – zusammen mit meiner Fraktion und auf Empfehlung verschiedener Fachstellen – den Index für Heizöl aus dem Warenkorb des Landesindex für Konsumentenpreise. Der Mechanismus gemäss diesem Minderheitsantrag ist der gleiche wie bei der Kommissionsmehrheit. Der entscheidende Unterschied liegt aber bei der Referenzgrösse. Warum wähle ich als Referenzwert nun nicht den sogenannten Abbaupfad, sondern den Ölpreis? Grundsätzlich, das stimmt, setzt die Mehrheit mit ihrer Lösung eigentlich am richtigen Ort an. Entscheidend ist ja die Entwicklung des CO₂-Ausstosses, das ist einleuchtend. Nur – jetzt kommt das Perfide und Vergängliche an dieser Lösung – kann der Ausstoss gar nicht gemessen werden. Die Messmethode basiert darum auf einem hochkomplexen System, das sich

an der Menge des verkauften Heizöls orientiert. Somit hat die Bestimmung, die auf dem Abbaupfad basiert, keinen direkten Bezug mehr zum CO₂-Gesetz. Dafür ist das hochkomplexe Berechnungssystem intransparent, nicht nachvollziehbar, nicht kontrollierbar und höchst kompliziert. Wer dieses System unterstützt, setzt sich der hohen Gefahr der Manipulation aus. Im Gegensatz dazu ist die von mir gewählte Methode über den Index für Heizöl im Warenkorb des Landesindex für Konsumentenpreise bestens eingeführt und hat sich bewährt. Sie ist bekannt, und der Index wird heute schon jeden Monat automatisch erstellt.

Noch ein letzter Punkt: Meine Lösung über den Index für Heizöl nimmt zusätzlich Rücksicht auf die aktuelle Entwicklung. Sie nimmt Rücksicht auf die Verdreifachung des Ölpreises seit dem Erscheinen der Botschaft des Bundesrates. Sie berücksichtigt die Bestätigung – ich wiederhole mich – des Bafu, dass wir bei diesem Preisniveau das Ziel auch ohne Massnahmen erreichen, und sie berücksichtigt vor allem die bereits langsam eintretende Wirkung des hohen Ölpreises. Im Gegensatz dazu bedeutet der Antrag der Mehrheit die definitive Einführung, weil die Reaktionszeit eben länger dauert als die Zeit bis zu den Daten der Einführung. Hier, Herr Bäumle, ist der grosse Unterschied, die grosse Differenz. Indem Sie meine Lösung schlecht machen, wird Ihre Lösung nicht besser, sie bleibt schlecht. Daran ändert auch Ihre Aussage nichts. Das Mehrheitsmodell, Herr Bäumle, täuscht eine sogenannt logische Berechnungsmethode vor. Aber es täuscht sie nur vor, es entspricht nicht der uns suggerierten Vorstellung und führt zu einer Abgabe, die anerkanntermassen zum heutigen Zeitpunkt nicht mehr benötigt wird.

Ich meine, Sie fahren nicht schlecht, sondern eher gut, wenn Sie dem Antrag meiner Minderheit, der Minderheit III, Ihre Zustimmung geben. Ich empfehle, dies mit grosser Mehrheit zu tun.

Wäfler Markus (E, ZH): In Anlehnung an meinen Antrag zum gleichen Geschäft in der Frühjahrssession 2006 beantrage ich Ihnen heute, keinen der Anträge aus der Kommission zu unterstützen, sondern eine Ergänzung im Mineralölsteuergesetz und im Mietrecht des Obligationenrechtes vorzunehmen.

Ich verweise hier klar darauf, dass mein Antrag für eine Lenkungsabgabe auf importierten flüssigen fossilen Brennstoffen einerseits zu massvollen und vertretbaren Preiserhöhungen führt und dass dies andererseits in unserem Land beschäftigungswirksam ist. Im Zweckartikel des CO₂-Gesetzes lautet der zweite Satz: «Das Gesetz soll auch zur Verminderung anderer schädlicher Einwirkungen auf die Umwelt, zur sparsamen und rationellen Energienutzung sowie zum verstärkten Einsatz erneuerbarer Energien beitragen.» In Artikel 3 Absatz 1 lesen wir Folgendes: «Das Reduktionsziel soll in erster Linie durch energie-, verkehrs-, umwelt- und finanzpolitische sowie durch freiwillige Massnahmen erreicht werden.» Mein Antrag lässt sich darum wie die Anträge aus der Kommission ebenfalls auf der Basis des bestehenden CO₂-Gesetzes realisieren. Nun zu meinen Vorschlägen:

1. Ich beantrage die Ergänzung von Artikel 1 des Mineralölsteuergesetzes mit einer neuen Litera c. Ich beantrage Ihnen eine auf zehn Jahre befristete Lenkungsabgabe von drei Rappen pro Liter auf importierten flüssigen fossilen Brennstoffen. Der Nettoerlös ist zweckgebunden für Massnahmen zur Förderung der effizienten Produktion inländischer Energien wie z. B. Wasserkraft, Geothermie, Windenergie, Sonnenenergie, Energiegewinnung aus Biomasse, aus Abfällen aus Landwirtschaft, Forstwirtschaft, Industrie, Gewerbe usw. einzusetzen. Diese Aufzählung ist nicht abschliessend. Auch die Förderung der Effizienz der Energienutzung soll mit diesen Erträgen gefördert werden, ebenso Innovationen und neue Technologien für die Produktion und die Nutzung von Energie im Inland. Diese Lenkungsabgabe wird mit der normalen Mineralölsteuer erhoben und via allgemeine Bundeskasse zweckgebunden für die erwähnten Zwecke eingesetzt. Diese Förderungsmittel haben also auch eine positive

Wirkung auf Beschäftigung und Innovation im Energiebereich in unserem Land.

2. Als zweite Massnahme beantrage ich Ihnen eine Ergänzung von Artikel 257b im Obligationenrecht/Mietrecht, und zwar mit einem neuen Absatz 3. Mit der grundsätzlichen Einführung der individuellen, verbrauchsabhängigen Abrechnung der Kosten für Klima, Heizung und Warmwasser nach anerkannten Standards werden verstärkte Impulse für die energietechnische Optimierung von Gebäuden bewirkt. Wohlverstanden, diese Massnahme ist gemäss meinem Antrag zeitlich nicht limitiert. Mit dem Ausdruck «grundsätzlich» wird für sachdienliche Ausnahmen wie zum Beispiel Altbauten Flexibilität geschaffen.

Der Vollzug dieser vorgeschlagenen Massnahmen kann mit zweckmässig ergänzten bestehenden Infrastrukturen erfolgen und dürfte damit deutlich kostengünstiger sein als die vorgesehene CO₂-Abgabe. Unternehmen und Betriebe, welche mit Blick auf die Einführung der CO₂-Steuer bereits Vorinvestitionen gemacht haben, werden mit diesem Antrag nicht benachteiligt, weil sie mit der Verbesserung der Energieeffizienz im eigenen Betrieb seit dem Anstieg der Erdölpreise ihre Kosten senken und damit Konkurrenzvorteile erreichen konnten und auch weiterhin erreichen können.

Wenn wir genauer hinschauen, sehen wir, dass das CO₂ nicht das eigentliche Problem, sondern eher ein Symptom ist. Ursache ist der Lebensstil unserer Gesellschaft, der dadurch verursachte Energieverbrauch und die daraus resultierende Abhängigkeit vom Erdöl. Deshalb ist aus meiner Sicht ein Anreizsystem vorzuziehen, welches bezüglich Zielerreichung und Vollzugaufwand effizienter ist und gleichzeitig einen wirksamen Spar- und Lenkungseffekt beim Inlandenergieverbrauch hat.

Ich fasse zusammen: Meine Anträge bewirken eine Verbesserung der Energieeffizienz in unserem Land, ermöglichen zusätzliche Impulse in der Energietechnologie in der Schweiz und sind zudem beschäftigungswirksam in unserem eigenen Land, was sicher nicht unerwünscht ist. Sowohl Gegner wie Befürworter der CO₂-Abgabe – ich nehme an, auch Kollege Rechsteiner – können meinen Anträgen von der Wirkung und Zielsetzung her also zustimmen.

Ich bitte Sie, im Interesse einer verantwortungsbewussten Energiepolitik meine Anträge zu unterstützen.

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

*Schluss der Sitzung um 12.55 Uhr
La séance est levée à 12 h 55*